

La Vierge à l'Enfant

Notre-Dame de Mont-Roland et Vierge à l'Enfant à la tige de lys d'Arbois

« Mois de mai, mois fleuri, mois béni » nous dit un dicton populaire.

Mais le mois de mai est aussi pour les catholiques le mois de Marie depuis les publications en 1724 du *Mensis marianus*, ouvrage du Père Jacolet, jésuite, et en 1785 du *Mese di Maria* du Père Muzzarelli qui invitait les fidèles à méditer chaque jour du mois de mai une vérité de la vie chrétienne, de s'en inspirer dans la vie quotidienne et de chanter un cantique à Marie.

Cette attribution officielle du mois de mai à Marie ne faisait qu'entériner des pratiques plus anciennes. En effet, dès le XII^{ème} siècle, le roi de Castille, Alphonse X le Sage, associait dans l'un de ses poèmes la beauté de Marie et le mois de mai. Et au XIV^{ème} siècle, un dominicain, le bienheureux Henri Suso, avait l'habitude de tresser des couronnes pour les offrir à la Vierge le 1^{er} mai. Enfin au XVI^{ème} siècle, saint Philippe Néri, fondateur de l'Oratoire, exhortait les jeunes gens à manifester un culte particulier à Marie pendant le mois de mai.

Alors, je vous propose, en ce mois de mai de nous arrêter quelques instants devant deux statues de Vierge à l'Enfant que notre diocèse a la chance de posséder.

Notre-Dame de Mont-Roland

La plus ancienne représentation de la Vierge dans notre diocèse

Datant du XII^{ème} siècle, elle est la plus ancienne des statues de Vierge à l'Enfant de notre diocèse.

Conservée aujourd'hui dans l'église de Jouhe, elle se trouvait à l'origine dans la chapelle du sanctuaire de Mont-Roland.

En 1636, lors du siège de Dole, le sanctuaire est vandalisé par les troupes suédoises, alliées du roi de France dans sa guerre contre l'Espagne. La statue de la Vierge est abattue et foulée aux pieds. Le prince de Condé l'envoie relever et la fait porter au couvent des Capucins d'Auxonne.

A partir de 1644, la vie conventuelle reprend au Mont-Roland et la chapelle accueille à nouveau offices et messes. Mais il faudra de longues négociations et même l'intervention de Louis XIV pour que la statue y revienne.



Un siècle et demi plus tard arrive la Révolution et les moines quittent le sanctuaire en 1792 en raison de la suppression des congrégations religieuses séculières. Les habitants de Jouhe viennent alors chercher Marie pour la déposer dans leur église où elle est encore honorée aujourd'hui.

Vierge en majesté



Notre-Dame de Mont-Roland présente les caractéristiques des Vierges en majesté de l'époque romane.

Comme une reine, elle est assise sur un trône et son vêtement doré est orné de fleurs de lys et agrémentée de pierreries. Elle est la Regina Caeli, la Reine du Ciel, comme nous le chantons.



L'Enfant Jésus, est assis sur ses genoux. Malgré les manques, on peut imaginer, en comparaison avec d'autres Vierges en majesté, qu'Il nous bénit de la main droite et qu'Il tient un globe dans la main gauche. Ce globe, représentation symbolique de la Création, illustre le passage d'une hymne à la Vierge du IVème siècle qui fête l'Annonciation en chantant la Mère du *suprême ouvrier qui tient le monde dans sa main*.

Dans cette posture, Marie est la « Sedes sapientiae », le « Trône de la Sagesse ». Elle est aussi, comme l'a proclamé le Concile d'Ephèse en 431, « Marie Théotokos », « Marie qui a porté Dieu ». Sa mission est de donner Dieu au monde comme le signifient ses deux bras ouverts qui non seulement ne retiennent pas son Fils –comme le ferait toute mère- mais de plus le poussent en avant dans un geste d'offrande. Marie est en retrait, elle s'efface derrière la mission qu'elle tient de Dieu. Seul compte l'accomplissement du « oui » de l'annonciation, l'accomplissement du salut.

La Vierge à l'Enfant à la tige de fleur Eglise Saint-Just d'Arbois

Autre œuvre majeure de la sculpture présente dans notre diocèse, la Vierge à l'Enfant à la tige de fleur de l'église Saint-Just d'Arbois est née sous le ciseau d'André Beauneveu, peintre, enlumineur et sculpteur ayant travaillé à la cour du roi Charles V, en particulier pour la réalisation des tombeaux royaux de la basilique de Saint-Denis. Il fut plus particulièrement actif dans les Flandres dans le dernier quart du XIV^{ème} siècle. A la même période, un arboisien, Philippe d'Arbois, est évêque de Tournai. C'est ainsi que commande est passée au sculpteur d'une statue de Vierge que le prélat souhaite installer dans l'église où, fidèle à son Jura natal, il avait fondé plusieurs chapellenies.

Datée entre 1377 et 1380, cette statue monumentale –elle mesure 1,85 mètre de haut-, en pierre locale des Flandres nous présente Marie debout, la tête ceinte d'une couronne finement ciselée, portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et tenant probablement un lys dont il ne reste que la tige dans la main droite.

Pour compenser le poids de l'enfant, elle est « hanchée », comme toutes les mères en pareil cas, vers la droite alors que son visage se penche vers son Fils.

Ce double mouvement lui donne une élégance soulignée par l'agencement des plis de son vêtement.

L'Enfant Jésus ne regarde pas sa mère. Il est tout entier absorbé par le livre dans lequel Il écrit à l'aide d'un stylet.



Marie, femme et mère

Cette représentation de Marie, comme celles que nous offre la statuaire bourguignonne si présente dans nos églises, nous montre la transformation qui s'opère à l'époque gothique. Une meilleure maîtrise de la technique n'explique qu'en partie cette évolution. Il faut aussi appeler le changement opéré dans la compréhension du rôle de Marie. En effet, au début du XII^{ème} siècle, saint Bernard, figure importante de l'histoire de l'Eglise va redonner à la Mère de Jésus une dimension plus humaine que celle des Vierges romanes. *Il fut le propagateur de l'idée qu'elle fut une mère pleine de tendresse et qu'elle est médiatrice de l'amour de Dieu. C'est sous l'influence de ses idées que la Vierge à l'Enfant devient moins symbolique et plus mère*¹. Les fidèles verront alors en Marie, celle qui peut intercéder en leur faveur comme elle le fit pour les invités des noces de Cana (Jn 2, 1-12).



Dans son ouvrage *Le Jura, Terre Mariale*², le Père Pierre Lacroix résume de façon remarquable cette évolution de la représentation de Marie entre l'art roman et l'art gothique : *nous sommes passés du mystère divin contemplé au sentiment humain exprimé. Les représentations de la Vierge dans l'art roman la montraient encore assise, dans l'espace comprimé d'un tympan ; les représentations dans l'art gothique vont désormais la faire descendre au trumeau où elle peut à loisir se tenir debout, imiter parfois le visage d'une femme d'alors, entrer en relation avec le regard de l'Enfant porté sur le bras, bref accomplir les gestes de toute mère.*

Pour entrer dans le mystère de l'Incarnation.

Ne pensons pas pour autant que ces représentations fort différentes de Marie – la Vierge en majesté n'exprimant pas de sentiment, s'effaçant derrière sa mission de donner au monde son Sauveur et la Vierge mère témoignant son amour et sa tendresse à l'enfant qu'elle a porté et par Lui à l'humanité – soient contradictoires. Comme la Bonne Nouvelle nous est annoncée à travers quatre évangiles pour nous aider à rentrer dans les mystères de la foi, ces différentes représentations sont complémentaires pour nous aider à entrer dans le mystère de l'Incarnation : Jésus a pris notre chair par Marie et Il est à la fois vrai Dieu et vrai homme.

Mère du Christ, Marie est aussi Mère de l'Église, comme en ont eu l'intuition saint Augustin et saint Léon le Grand. Le premier dit que Marie est « la mère des membres du Christ », le second écrit qu'elle est « mère des membres du Corps mystique du Christ, c'est-à-dire de son Église ».

C'est pourquoi, le pape François a demandé, le 11 février dernier pour le 160^{ème} anniversaire de la première apparition de Marie à Lourdes, que la mémoire de Marie, Mère de l'Église soit célébrée dans toute l'Église romaine le lundi qui suit la Pentecôte.

Alors, en ce mois de mai, confions-nous à Marie, Mère de Dieu, Mère de l'Église, notre Mère. Qu'elle nous aide à être, à son exemple, des disciples, vrais temples de l'Esprit, laissant toute la place à Celui qui nous fait vivre et que nous annonçons.

Bertane Poitou
Commission d'art sacré
Diocèse de Saint-Claude
Mai 2018

¹ in *Pour décoder un tableau religieux : le Nouveau Testament* – Eliane et Régis Burnet – Le Cerf - Paris - mai 2006.

² *Le Jura, Terre Mariale – Marie dans l'histoire et le patrimoine du Jura* – Père Pierre Lacroix – AJEDIC – Lons-le-Saunier – 2^{ème} trimestre 1988